

A high-angle photograph of a young girl with dark hair and large, expressive eyes, looking directly at the camera. She is wearing a white t-shirt and is positioned behind a laptop computer. Her hands are resting on the keyboard area. The background is a plain, light-colored wall.

ÉDUQUER les **FEMMES** et les **FILLES**

REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS



DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS
VOLUME 15 / NUMÉRO 12
JUIN 2011

Coordonnatrice	Dawn McCall
Directrice de la publication	Catherine Jarvis
Directeur-concepteur	Michael Jay Friedman
<hr/>	
Rédactrice en chef	Mary Chunko
Directeurs de la rédaction	Nadia Ahmed Bruce Odessey
Chef de la production	Janine Perry
Graphismes	Chloe Ellis
Page de couverture	Min Yao
<hr/>	
Photographies	George Brown Ann Monroe Jacobs
Documentation	Anita Green
Traduction	Service linguistique IIP/AF
Maquette de la version française	Africa Regional Services, Paris

Photographie de couverture © AP Images

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie une revue électronique mensuelle sous le logo *eJournal USA*.

Ces revues examinent les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale ainsi que la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis.

Publiée d'abord en anglais, la revue mensuelle est suivie d'une version en espagnol, en français, en portugais et en russe. Certains numéros sont également traduits en arabe, en chinois et en persan. Toutes les revues sont cataloguées par volume et par numéro.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien ; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles, les photographies et les illustrations publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits ou traduits en dehors des États-Unis, sauf mention explicite de droit d'auteur, auquel cas ils ne peuvent être utilisés qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

Coordonnées de la rédaction :

Editor, *eJournal USA*
IIP/PUBJ
U.S. Department of State
2200 C Street, NW
Washington, DC 20522-0501
United States of America

Courriel : eJournalUSA@state.gov

L'éducation des femmes et des filles est la clé du développement au XXI^e siècle

Melanne Verveer

L'éducation des femmes et des filles est essentielle non seulement afin de promouvoir l'égalité entre les sexes, mais aussi pour relever l'ensemble des défis du XXI^e siècle. La recherche démontre en outre que les sommes consacrées à l'éducation sont parmi les investissements les plus rentables qu'un pays puisse faire afin de se développer.

D'énormes progrès ont certes été réalisés depuis 2000, lorsque des pays du monde entier se sont engagés envers le deuxième Objectif du millénaire pour le développement (OMD), à savoir l'instauration de l'éducation primaire universelle. Il reste cependant des fossés énormes à combler, particulièrement pour les filles. Selon certaines estimations, 72 millions d'enfants dans le monde ne fréquentent pas l'école, et 54 % d'entre eux sont des filles. De plus, si la parité entre garçons et filles a progressé au niveau de l'enseignement primaire au cours de la dernière décennie, il reste une disparité de six millions – disparité encore plus marquée dans le monde en développement. Au Yémen, par exemple, 80 % des filles non scolarisées ne s'inscriront probablement pas à l'école, ce taux n'étant que de 36 % pour les garçons. En Afrique subsaharienne, on s'attend à ce que près de 12 millions de fillettes ne soient pas scolarisées.

La qualité de l'enseignement est également un problème grave, parce que même là où la scolarisation a progressé, de nombreux enfants quittent l'école sans maîtriser les acquis essentiels dans les domaines des mathématiques et de la lecture. Ils sont en conséquence mal préparés pour trouver des débouchés et prospérer. L'amélioration de l'accès des filles à l'enseignement secondaire est un autre domaine qui requiert plus d'attention.

Or les pays qui enregistrent les niveaux de vie les plus bas et les taux d'analphabétisme les plus élevés sont aussi ceux qui n'éduquent pas les filles. Si l'on ne fait rien, ces inégalités au niveau de l'éducation vont perpétuer la violence, la pauvreté et l'instabilité, et empêcher les pays de réaliser des progrès économiques, politiques et sociaux. Le manque d'éducation peut en outre nuire à une fille toute sa vie; les deux tiers des quelque 700 millions d'illettrés recensés dans le monde des adultes sont en effet des femmes.

L'éducation des filles est un objectif louable



Melanne Verveer

Département d'État des États-Unis

en soi, mais il l'est aussi parce qu'il alimente le développement. La mise en œuvre de mesures d'incitation à l'éducation des filles – et tout particulièrement dans le domaine de l'enseignement secondaire – a de nombreux effets positifs. Des données empiriques montrent une corrélation positive entre la généralisation de l'éducation des filles et la croissance économique, l'augmentation des rendements agricoles et une plus grande productivité de la main-d'œuvre.

Les mères éduquées sont en outre plus susceptibles de s'assurer que leurs bébés soient vaccinés et reçoivent une bonne nutrition, et elles ont tendance à avoir des familles moins nombreuses, en meilleure santé et mieux éduquées.

Les enfants de mères éduquées sont également plus susceptibles d'être scolarisés.

LES BÉNÉFICES SONT CONSIDÉRABLES

Offrir aux filles une année supplémentaire d'éducation primaire peut augmenter les salaires futurs de 10 à 20 %, et ce taux atteint 15 à 25 % pour une année supplémentaire d'école secondaire. L'école secondaire offre également aux filles des occasions importantes d'apprendre des comportements sains. Dans certains pays, par exemple, le sida se propage deux fois plus vite chez



Avec l'aimable autorisation de l'USAID

Ces jeunes Sierra-Léonaises ont reçu une aide des États-Unis pour résister aux pressions économiques les poussant à quitter l'école.

les filles non éduquées. Dans les endroits où le mariage des enfants est une norme acceptée, offrir aux parents des incitations à la scolarisation de leurs filles est souvent le meilleur moyen d'éviter cette pratique nuisible.

C'est évident : lorsque les femmes et les filles sont éduquées, la société tout entière en profite.

On estime que 31 des 196 pays du monde risquent de ne pas atteindre l'objectif de parité au niveau des taux de scolarisation primaire d'ici à 2015, la date fixée par l'OMD no 2. Alors qu'il reste moins de cinq ans pour atteindre l'objectif défini à la fois par l'OMD et le Forum mondial sur l'éducation, la communauté internationale doit intensifier ses efforts afin d'éliminer les barrières qui empêchent de trop nombreuses filles de fréquenter l'école.

Les États-Unis se concentrent sur des initiatives visant à faciliter l'éducation des filles en donnant aux parents des récompenses tangibles, telles qu'un sac de farine ou une boîte d'huile, pour envoyer leurs filles à l'école. Trop souvent, en effet, les parents ne voient aucune raison d'éduquer une fille. Cette dernière est souvent considérée comme un fardeau, reléguée aux travaux les plus ardues du foyer et souvent même forcée de se marier alors qu'elle est encore une enfant. Nous intensifions nos efforts au titre de programmes visant à multiplier les inscriptions des filles et l'achèvement des cycles primaire, secondaire et tertiaire en finançant directement des ressources éducatives,

comme des livres, des uniformes et des frais scolaires, qui constituent souvent des obstacles à l'inscription. Nos investissements couvrent également des coûts indirects par le biais de bourses scolaires, de traitements et de programmes scolaires de santé et de nutrition. Nous insistons en outre sur le renforcement des capacités des établissements, des enseignants, de la société civile et des collectivités afin d'améliorer la qualité de l'enseignement et, partant, ses résultats positifs.

Grâce à notre engagement auprès des responsables locaux et des collectivités, nous favorisons une prise de conscience des avantages de la scolarisation des filles et contribuons à faire accepter l'éducation de ces dernières. De l'amélioration des conditions de l'enseignement et du soutien à la formation des enseignants en Afghanistan au ciblage des filles menacées par le VIH/sida en Zambie, les États-Unis agissent sur de multiples fronts afin de s'assurer que l'éducation des femmes et des filles soit partie intégrale de notre engagement auprès de la communauté internationale et de notre ordre du jour pour le XXI^e siècle. Comme l'a dit la secrétaire d'État Hillary Clinton, investir dans les femmes et les filles n'est pas seulement la bonne chose à faire, c'est la chose intelligente à faire. ■

Melanne Verveer est ambassadrice itinérante du département d'État chargée de la condition féminine dans le monde.



DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / JUIN 2011 / VOLUME 15 / NUMÉRO 12

Éduquer les femmes et les filles

- 1 L'éducation des femmes et des filles est la clé du développement au 21^e siècle**
MELANNE VERVEER
Promouvoir l'éducation des femmes et des filles ainsi que l'égalité entre les sexes est l'une des priorités des États-Unis en matière de politique étrangère.
- 4 Éduquer les filles: les solutions qui marchent**
BARBARA HERZ
Éduquer les femmes et les filles est crucial au développement socio-économique.
- 12 Galerie d'images: Redonner à la collectivité**
Des femmes qui ont réussi leur carrière aux États-Unis répondent à la question: Comment avez-vous utilisé votre éducation pour aider les autres?
- 15 Le droit à l'éducation**
KISHORE SINGH
Les pays conviennent de promouvoir l'accès des femmes à l'éducation.
- 17 «Nous, les femmes, avons ouvert la voie vers une vie nouvelle»**
KRISTEN POTTER
L'USAID alphabétise les femmes et les filles au Maroc.
- 19 Exploiter l'océan**
NADIA AHMED
Une jeune Salvadorienne étudie (et enseigne) l'océanographie.
- 21 Une enseignante transforme des vies avec un ordinateur**
ROBERT BURCH
L'USAID forme des professeurs des écoles aux Philippines.
- 23 Il ne suffit pas de construire des écoles**
NADIA AHMED
Des serviettes hygiéniques abordables peuvent contribuer à maintenir les filles à l'école
- 25 Éduquer les filles, un village à la fois**
INITIATIVE DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION DES FILLES ET UNICEF
Encourager l'inscription des filles à l'école en Turquie.
- 26 La campagne d'éducation des filles (HKO)**
NUR OTARAN ET FATMA ÖZDEMİR ULUÇ
- 27 Inspirer la prochaine génération d'enseignants**
Le professeur tadjik Zebo Murodova explique l'importance du rôle des enseignantes.
- 29 Un acompte sur l'avenir**
MOHAMMAD NIAZ ASADULLAH
Au Bangladesh, de petites rémunérations aident de nombreuses filles à fréquenter l'école secondaire.
- 31 Documentation complémentaire (en anglais)**

Éduquer les filles : les solutions qui marchent

Barbara Herz



Une jeune Pakistanaise lit à haute voix après l'école.
(Avec l'aimable autorisation de USAID)



Avec l'aimable autorisation de Ray Writlin/ Banque mondiale

Éduquer les filles ne contribue pas seulement à améliorer leur vie mais profite aussi à leurs familles et à leurs collectivités et stimule la croissance économique. Ici une enseignante indienne travaille avec de jeunes élèves

De nombreux pays ont trouvé des moyens efficaces de pondérer les coûts que l'éducation des filles impose à leur famille et d'améliorer la qualité de cette éducation afin que le coût en vaille la peine. L'expérience dans le primaire confirme la validité d'une démarche en quatre étapes et, bien que l'on ait moins examiné ce qui se passe dans le secondaire, il est raisonnable de penser que l'on peut commencer avec ces quatre mêmes étapes.

- **Rendre le coût de l'éducation des filles abordable.**

La manière la plus directe et la plus rapide de renforcer les effectifs et la fréquentation scolaires des filles est de réduire ce qu'il en coûte aux parents d'éduquer leurs filles.

- **Réduire les frais de scolarité.** La Chine et l'Indonésie, entre de nombreux autres pays, ont vu les effectifs des filles dans les écoles primaires augmenter après avoir réduit les frais de scolarité dans le cadre de réformes plus vastes de l'éducation. Par exemple, en Ouganda, les inscriptions dans le primaire ont progressé de 70 % après une réduction

des frais à la fin des années 1990 dans le cadre d'une réforme majeure de l'éducation. Les inscriptions des filles sont passées de 63 à 83 % et de 46 à 82 % chez les filles du quintile le plus pauvre de la population. Mais en Ouganda comme dans d'autres pays, la réussite a amené ses propres problèmes – la taille moyenne des classes est passée à plus de 100 élèves – et la qualité reste une préoccupation. Mais ces problèmes ont été causés par l'augmentation des effectifs.

- **Offrir des bourses.** Des programmes de bourses ou d'aide financière peuvent contribuer à accroître les inscriptions des filles tant dans le primaire que dans le secondaire. Il n'existe que peu de programmes de bourses à grande échelle, le plus notable étant sans doute le Female Secondary School Stipend Program au Bangladesh. Grâce à lui, près de deux tiers des filles suivent maintenant des études secondaires – égalant le nombre des garçons. Toutes les filles vivant en milieu rural peuvent recevoir une bourse si elles vont régulièrement à l'école, obtiennent de

Les avantages de l'éducation des filles



Les écoles sont un cadre important pour l'enseignement des connaissances fondamentales. Ici, des élèves pakistanaises lisent un manuel de l'USAID sur l'eau potable.

L'éducation des filles confère de tels avantages – à leur pays, à leurs familles et à elles-mêmes – que certains économistes, dont M. Lawrence Summers, ancien président de l'université Harvard et ancien directeur du Conseil économique national du président Obama, n'hésitent pas à voir en elle l'investissement le plus rentable existant dans les pays en développement. Elle ne stimule pas seulement la croissance mais elle améliore aussi le bien-être des femmes et leur donne une plus grande voix dans leur société et leur pays.

QUELS SONT CERTAINS DE CES AVANTAGES ?

- **Revenus plus élevés.** Les études de la Banque mondiale montrent que, d'une manière générale, une année d'enseignement primaire de plus que la moyenne relève le salaire éventuel de l'individu de 5 à 15 %, l'augmentation étant plus importante pour les filles que pour les garçons. Une année d'enseignement secondaire de plus que la moyenne relève le salaire éventuel de l'individu de 15 à 25 %, là encore, l'augmentation étant plus importante pour les filles que pour les garçons.

- **Croissance économique plus rapide.** L'éducation des hommes et des femmes amène généralement la croissance économique. L'augmentation du nombre des femmes ayant reçu une éducation secondaire accélère la croissance du revenu par habitant, tout comme le fait l'accession à la parité du nombre des années d'éducation pour les filles et les garçons.

- **Sécurité alimentaire.** Une étude de l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (International Food Policy Research Institute, IFPRI) portant sur 63 pays a montré que l'expansion de l'éducation des femmes entraînait une amélioration des pratiques agricoles, qui a contribué à une réduction de près de 40 % de la malnutrition entre 1970 et 1995.

bonnes notes et ne se marient pas pendant leur scolarité. Le programme n'aide pas seulement à garder les filles à l'école mais il encourage la réussite scholastique et retarde les mariages précoces.

Un autre programme de bourses qui connaît du succès, Progres, au Mexique, offre des dons aux familles pauvres pour les indemniser du coût de la scolarité de leurs enfants, notamment leurs filles.

Le Brésil, le Kenya et le Nicaragua ont aussi obtenu des résultats prometteurs avec des programmes de bourses.

- **Faire de l'école une option pratique et la rendre «accueillante pour les filles».** Construire des écoles proches des lieux où vivent les élèves et dispensant une éducation de qualité, former des enseignants et

notamment des enseignantes, fournir des manuels et du matériel pédagogique de base, offrir des heures de cours flexibles sont tous des éléments qui peuvent contribuer à augmenter les effectifs des filles. Par exemple, dans les années 1970, l'Indonésie a donné la priorité à la réforme de l'éducation : elle a construit plus de 60 000 écoles (pour un coût égal à 1,5 % du produit intérieur brut), recruté et formé des enseignants et réduit les frais de scolarité. À l'époque, le taux d'inscription dans le primaire était de 60 % : aujourd'hui, il est de presque 100 % pour les filles et les garçons. Partout dans les pays en développement, l'expérience montre que des écoles de proximité bien administrées ont un impact sensible.

- **Améliorer l'alimentation en eau et les systèmes sanitaires.** Lorsque les filles grandissent,

suite page 8

- **Bien-être familial.** Éduquer les filles est la manière la plus sûre d'avoir des familles plus petites, en meilleure santé et bien éduquées. Les femmes passent plus de temps que les hommes à s'occuper des enfants. Des études ont montré que les ressources contrôlées par les femmes contribuent plus directement à aider la famille que les ressources contrôlées par les hommes. Et, plus une femme est éduquée, plus il est probable que son salaire sera élevé et qu'il profitera directement à sa famille. De plus, lorsque les femmes sont éduquées, elles et leur mari souhaitent souvent avoir une famille plus petite et ils investissent plus dans la santé et l'éducation de chaque enfant.

- Dans les pays où les trois quarts des femmes ont une éducation secondaire, les femmes ont généralement deux ou trois enfants, les enfants sont plus susceptibles d'être scolarisés et le taux de mortalité infantile baisse à mesure que les revenus augmentent.
- Selon de nombreuses études, une année d'éducation de plus que la moyenne pour la mère amène une baisse de la mortalité infantile de 5 à 10 %.
- Lorsque les mères sont éduquées, les filles et les garçons vont généralement plus longtemps à l'école et étudient plus. Souvent l'éducation de la mère est plus importante que celle du père, surtout dans les pays où l'écart entre la scolarisation des filles et des garçons est le plus large.
- Les filles qui savent lire et écrire et notamment celles qui arrivent en secondaire sont moins susceptibles d'être victimes du VIH/sida parce qu'elles peuvent obtenir de meilleures informations, sont plus sûres d'elles-mêmes et sont plus en charge de leur vie.
- Des familles plus petites, en meilleure santé et mieux éduquées contribuent à l'augmentation de la productivité économique, permettent aux individus de choisir de nouvelles carrières, de réduire les pressions environnementales et de ralentir la croissance démographique, facteurs que de nombreux pays considèrent comme des changements sociétaux importants.

- **Bien-être de la femme.** Comme le souligne M. Amartya Sen, prix Nobel d'économie, lorsque les femmes sont éduquées, elles acquièrent une voix et une place dans la société, ce qui leur donne plus de débouchés économiques, encourage leur participation dans la politique et fortifie la société. Ces avantages se manifestent plus tôt qu'il ne le semblerait au premier abord. La scolarisation des filles jusqu'à la 10 – 12^e année d'études produit rapidement des changements positifs. Ces



© AP Images/Martin Mejia

Il est important d'améliorer la qualité de l'éducation et de s'assurer que les élèves acquièrent les compétences nécessaires. Ici, une élève péruvienne apprend à utiliser un ordinateur.

filles ne se marient pas jeunes, elles s'adaptent mieux aux défis du XXI^e siècle, aident leurs familles et tirent profit des possibilités que leur offrent les changements de la situation économique et sociale.

- **Le cercle vertueux.** Les avantages de l'éducation des filles commencent à se manifester dès le primaire mais ils se multiplient si elles poursuivent des études secondaires. Dans un premier temps, le but de nombreux pays est d'arriver à l'éducation primaire universelle, qui est aussi un des objectifs du millénaire pour le développement avec l'égalité des sexes. Des progrès ont été enregistrés mais le temps est venu de viser à l'égalité entre les garçons et les filles dans le secondaire.

En fait, cela contribuera à instaurer l'éducation primaire universelle. Lorsque l'éducation secondaire pour les filles se développe, celles-ci commencent à gagner des salaires plus élevés, à assumer des responsabilités en dehors du foyer familial ou de la ferme et à atteindre la parité avec les garçons. Éduquer plus de femmes et de filles permet aussi de répondre à la demande croissante d'enseignantes et de travailleuses de la santé, indispensables dans les sociétés où les femmes et les filles doivent être prises en charge par des enseignantes ou des doctresses. ■

Les obstacles à l'éducation des filles

Vu les avantages importants que la société et les familles tirent de l'éducation des filles, pourquoi ne sont-elles pas plus nombreuses à l'école ? Le grand problème réside dans le fait que les avantages que les familles, la société et les filles elles-mêmes tirent de leur éducation ne se manifestent que lorsqu'elles ont grandi alors que le coût de l'éducation doit être payé immédiatement. Cela est aussi vrai de l'éducation des garçons mais, dans de nombreuses sociétés, on s'attend à ce que les filles remplissent plus de tâches ménagères ou agricoles que les garçons, ce qui a pour effet de rendre le coût de leur éducation apparemment plus élevé. De plus, si les parents s'attendent à ce que leurs filles se marient et quittent la famille, leur éducation semble être un investissement dans le futur moins fiable que celui dans l'éducation des garçons. Même dans les pays où la plupart des coûts de l'éducation primaire et secondaire sont pris en charge par le gouvernement, certains reviennent aux parents et ils peuvent être importants, surtout lorsque les parents sont pauvres.

Les coûts de l'éducation comprennent :

- les frais directs : les droits de scolarité et le coût des livres peuvent représenter de 5 à 10 % du revenu d'une famille moyenne mais de 20 à 30 % du revenu d'un ménage pauvre.
- les frais indirects : quelquefois, les parents doivent payer l'adhésion aux associations parents-enseignants ou

Région	Filles	Garçons
Afrique subsaharienne	88	100
Asie du Sud	91	100
Moyen-Orient et Afrique du Nord	96	100
Asie de l'Est et Pacifique	102	100
Amérique latine et Caraïbes	102	100
Europe et Asie centrale	97	100

Source : Council on Foreign Relations

verser un complément de salaire aux enseignants.

- les coûts indirects : les parents doivent aussi payer les frais de transport scolaire et des vêtements conformes aux normes culturelles. Ces coûts peuvent être plus élevés pour les filles que pour les garçons.
- les coûts d'opportunité : la perte du temps que les enfants consacrent aux tâches ménagères ou agricoles ou de leur contribution au revenu du ménage lorsqu'ils vont à l'école peut être une source de préoccupation pour les parents, surtout les plus pauvres. Dans les sociétés où les filles ont traditionnellement plus de responsabilités que les garçons – elles vont chercher le bois ou l'eau ou s'occupent de leurs frères et sœurs plus jeunes – le coût de l'éducation des filles peut sembler plus élevé pour les parents. Les filles peuvent alors être plus gardées à la maison que les garçons. ■

suite de la page 6

l'alimentation en eau et les systèmes sanitaires sont indispensables, pas seulement agréables. L'expérience acquise en Afrique et en Asie montre que les filles ne viennent pas à l'école pendant leurs règles si les écoles n'ont pas de systèmes d'alimentation en eau et de sanitaires. Le problème est particulièrement important pour accroître les inscriptions et les taux de rétention des filles dans le secondaire.

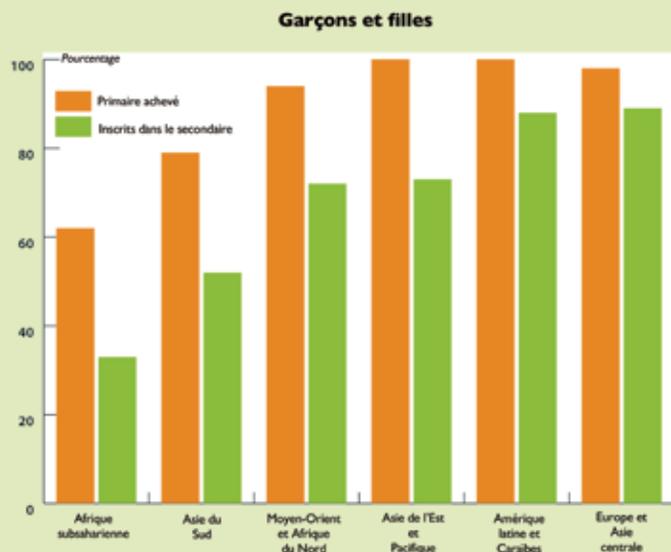
- **Protéger la vie privée.** Dans les sociétés où les femmes et les filles sont traditionnellement séparées des hommes, il peut être nécessaire pour accroître les taux d'inscription des filles de protéger leur vie privée en prévoyant soit des écoles séparées pour les filles et les garçons soit des heures d'enseignement décalées pour les filles. L'expérience acquise au

Pakistan et en Afghanistan montre que les parents sont plus à même d'envoyer leurs filles à l'école si les classes ne sont pas mixtes, surtout après les premières années du primaire.

- **Fournir du matériel pédagogique non sexiste.** Il est aussi important que les écoles modernisent leurs manuels et leurs programmes afin que le matériel pédagogique ne montre pas uniquement les femmes et les filles dans des rôles traditionnels mais qu'il encourage les filles à essayer diverses carrières et à participer plus à la vie de la société.
- **Former plus d'enseignantes.** Dans de nombreux pays, le recrutement et la formation d'enseignantes encourage les inscriptions des filles. Dans certains pays, notamment lorsque les femmes et les filles sont séparées des hommes pour des raisons de réputation ou de sécurité, les parents sont plus

Là où les filles ne sont pas scolarisées

Élèves ayant terminé les études primaires et inscrits dans le secondaire



Source: Council on Foreign Relations

Dans les pays en développement, des millions de filles ne fréquentent l'école que pendant quelques années ou n'ont tout simplement pas accès à l'éducation. Avec la récente poussée en faveur de l'éducation primaire universelle, les taux de scolarisation ont considérablement

augmenté depuis 2000 : de quelque 20 % en Afrique, de près de 15 % en Asie du Sud et de 10 % au Moyen Orient et en Afrique du Nord. Les taux d'inscription des filles dans le primaire étaient déjà élevés dans l'Asie de l'Est et en Amérique latine. Malgré ces progrès, il reste d'importantes zones d'ombre notamment dans certaines parties de l'Asie du Sud et de l'Afrique : elles tendent à être plus marquées dans les régions éloignées ou de grande pauvreté, dans celles où les femmes et les filles sont plus séquestrées ou dans les zones de conflit. Sur les 100 millions d'enfants non inscrits dans le primaire, 60 millions sont des filles. Et, bien évidemment, inscription à l'école n'est pas synonyme d'assiduité.

En outre, même avec l'éducation primaire universelle, rien ne garantit la réussite académique à long terme des filles. Des millions d'enfants, et surtout de filles, n'arrivent jamais au niveau du secondaire et le passage et la rétention des filles dans le secondaire sont un problème crucial notamment en Afrique sub-saharienne et dans l'Asie du Sud. ■

enclins à envoyer leurs filles à l'école s'ils savent qu'elles auront des enseignantes plutôt que des enseignants.

- o **S'attaquer à la malnutrition.** Il est aussi important d'améliorer la santé des enfants et de s'assurer qu'ils n'ont pas faim. La sous-nutrition chronique affecte la capacité d'apprendre et constitue un problème majeur dans de nombreuses régions du monde. Par exemple, un quart des enfants africains et quelque deux-cinquièmes des enfants d'Asie du Sud sont malnutris. Dans plusieurs pays d'Afrique et d'Asie du Sud, des programmes de déjeuners scolaires – quelquefois assortis de portions à ramener à la maison – ont fait passer de 30 à 50 % les taux d'inscription et d'assiduité et ont contribué à améliorer les résultats. Là où les filles sont malnutries et en moins bonne santé que les garçons, de tels programmes sont particulièrement

important pour garantir qu'elles obtiennent de bons résultats scolaires.

- **Mettre l'accent sur la qualité de l'éducation.** Au cours des dix dernières années, nombre de pays ont mis l'accent sur l'inscription des enfants à l'école. Aujourd'hui, il est des plus en plus urgent de mettre l'accent sur la qualité de l'éducation et pas seulement le nombre d'élèves inscrits. Souvent, les enfants et notamment les plus pauvres n'apprennent pas grand-chose dans le primaire et ne sont pas prêts pour le secondaire. Là encore, le problème est plus grave pour les filles qui ont moins de possibilités d'aller à l'école primaire mais aussi d'étudier.

Si l'éducation est de mauvaise qualité, les parents peuvent trouver futile d'en encourir le coût et s'ils ont l'impression que ce coût est plus élevé pour les filles que pour les garçons, il devient encore plus impératif d'offrir une éducation de qualité aux filles. Des démarches prometteuses pour améliorer la qualité de l'éducation

commencent à apparaître, dont :

- former plus d'enseignants de manière à avoir des classes de moins de 40 élèves en moyenne ;
- améliorer la formation des enseignants afin de remplacer l'apprentissage traditionnel « par cœur » par des démarches interactives et de résolution de problèmes, comme cela se fait au Kenya, au Swaziland, au Bangladesh et en Inde ;
- fournir des manuels et du matériel approprié. Dans de nombreux pays à faible revenu, les élèves doivent partager les quelques livres qu'ils possèdent : leur en fournir peut accroître les inscriptions et améliorer les résultats. Au Pérou, par exemple, la fourniture de manuels gratuits a accru de 30 % les chances que les filles s'inscrivent à l'école ;
- élaborer des programmes qui préparent les élèves pour le XXI^e siècle et les métiers modernes, en renforçant l'enseignement des mathématiques et des sciences comme l'ont fait le Brésil et l'Inde. L'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) met en œuvre un nombre de programmes pour renforcer l'enseignement dans ces disciplines : à l'heure actuelle, elle travaille avec les ministères pakistanais fédéraux et provinciaux de l'éducation et les American Institutes for Research en vue de développer l'enseignement des mathématiques et des sciences dans le pays. Un de ces programmes, le projet ED-LINKS, fournit des kits de mathématiques et de sciences à plus de 180 000 élèves.

- Mobiliser les collectivités. Pour éduquer les filles, notamment dans les zones plus pauvres, il est indispensable de mobiliser les collectivités et de les faire s'engager à éduquer tous les enfants, à trouver des enseignants acceptables, à encourager les enseignants et les élèves, et à répondre aux besoins des écoles, des élèves et des enseignants. Nombre de démarches allant dans ce sens ont donné des résultats positifs.
- Au Bangladesh, le Bangladesh Rural Action Committee (BRAC) qui existe de longue date, offre maintenant un enseignement non institutionnalisé à plus de 1 million d'enfants très désavantagés, dont les deux-tiers de filles, dans le cadre d'une démarche plus vaste visant à encourager les pauvres dans tout le pays à s'auto-aider. Plus de 90 % des élèves réussissent à l'examen de fin d'études primaires et passent dans le secondaire. Cette approche est maintenant en cours d'adoption dans plusieurs autres pays, dont l'Afghanistan, le Pakistan, la Tanzanie, l'Ouganda et le Soudan.
- Dans l'État indien du Rajasthan, un programme en place dans 500 écoles (et bientôt dans plus de 2 300) parrainé par Educate Girls Globally travaille avec les collectivités et l'État depuis deux ans pour faire inscrire pratiquement toutes les filles dans les écoles primaires publiques. Le programme a également introduit des méthodes d'enseignement plus interactives qui permettent d'améliorer les notes d'apprentissage au bout de quelques mois.

La volonté d'agir et les ressources pour le faire

On sait bien ce qu'il faut faire pour scolariser les filles et les aider à rester en classe jusqu'à la fin du secondaire, mais l'accomplir est une question de volonté politique concernant la manière d'utiliser des ressources rares. L'éducation sera-t-elle prioritaire ? À mesure que l'on en apprend plus sur la manière et la rapidité avec laquelle l'éducation profite de manière tangible aux filles, à leurs familles et à leurs pays, les collectivités commencent à mobiliser leur volonté politique et leurs ressources pour donner égal accès à une éducation de qualité aux filles et

aux garçons. Des pays comme le Brésil, la Chine et l'Inde qui montrent la voie en matière de croissance économique ont investi – et continuent à investir – dans l'éducation. Les pays qui veulent être concurrentiels dans l'économie d'aujourd'hui et des années à venir et qui souhaitent que leurs ressortissants jouissent de bonnes conditions de vie ne peuvent prendre de meilleure décision que d'éduquer leurs jeunes – garçons et filles – aujourd'hui. ■

- Dans certaines parties de la province pakistanaise du Balûchistân où il n'y a pas d'écoles publiques, le gouvernement provincial et une organisation non gouvernementale locale ont travaillé avec les collectivités dans les années 1990 pour organiser des écoles de proximité. Les enseignantes, dont de nombreuses adolescentes, ont été sélectionnées par les collectivités et formées et payées par le gouvernement. En quatre ans, près de 200 écoles ont été organisées et près de 87 % des filles y étaient inscrites, contre une moyenne de 18 % au niveau de la province.
- Au Mali, les programmes de participation des collectivités à l'éducation ont contribué à accroître les inscriptions de près de deux-tiers et à améliorer les résultats d'examen. ■

M^{me} Barbara Herz est spécialiste de la politique de l'éducation des filles. Membre du Council on Foreign Relations (Conseil sur les relations étrangères), elle a travaillé pour l'Agence des États-Unis pour le développement et pour la Banque mondiale où elle a fondé la Division Femmes dans le développement et a dirigé le travail sur l'éducation et la santé au Bangladesh, au Pakistan et au Sri Lanka.

Le présent article s'inspire largement de l'ouvrage de Barbara Herz et Gene B. Sperling What Works in Girls' Education: Evidence and Policies from the Developing World, 2004 Washington, D.C.: Council on Foreign Relations.

Pour une version de cet article avec notes, consulter le site : <http://iipdigital.usembassy.gov/st/english/publication/2011/06/20110624094700aidan0.9995037html>.

Les opinions exprimées dans cet article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Redonner à la collectivité

COMMENT AVEZ-VOUS UTILISÉ VOTRE ÉDUCATION POUR AIDER LES AUTRES ?



Ursula Burns

Avec l'aimable autorisation de la société Xerox

Ursula Burns

Présidente et directrice générale de la société Xerox. Bardée de diplômes d'ingénieur de l'Institut polytechnique de l'université de New York et de l'université Columbia, M^{me} Burns contribue également à la direction du programme national sur les sciences, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques lancé par le président Obama.

Ma mère me rappelait toujours : « L'endroit où tu habites ne détermine pas qui tu es. » J'ai grandi dans un quartier pauvre de la ville de New York. Ma mère considérait l'éducation pour ses enfants comme un moyen de s'élever. Je n'ai pas mis longtemps à saisir la sagesse de cette conviction. Me rebellant contre la tendance de l'époque qui voulait que les filles fassent des études d'infirmière ou d'enseignante, j'ai choisi l'ingénierie mécanique, traçant ainsi ma propre voie pour m'en sortir et m'élever. Xerox m'a ensuite accueillie en tant que stagiaire en ingénierie, et je n'ai jamais regardé en arrière. C'est également alors que j'ai commencé à aider les autres en exhortant un plus grand nombre de jeunes femmes à poursuivre des carrières dans les domaines des mathématiques et des sciences. Par le truchement de programmes tels que l'Initiative pour la modification de l'équation lancée par le président Obama, j'aide des femmes et des minorités à apprécier la qualité transformatrice du façonnement de notre monde par l'ingénierie et l'innovation. Parce que ce que vous êtes sera toujours plus important que là d'où vous venez. Il semble que ma mère avait raison.

Alexandra Cousteau

Titulaire d'un diplôme de gestion des affaires publiques de l'université de Georgetown, M^{me} Cousteau est fondatrice et présidente de Blue Legacy International.

Mon grand-père, Jacques-Yves Cousteau, m'a toujours dit qu'on ne parviendrait jamais à sauver le monde tant que les femmes ne pourraient pas accéder comme les hommes à l'éducation. J'ai eu la chance que ma famille soit en mesure non seulement de m'offrir la possibilité de fréquenter de bonnes écoles, mais aussi de m'aider à explorer le monde en dehors de la salle de classe. Que ce soit durant une expédition, lors d'un sauvetage d'animaux sauvages ou de travaux de protection de la nature au sein de collectivités, j'ai passé mes années de formation à apprendre avec mes mains, mes yeux et mon imagination.

J'ai étudié à l'université de Georgetown, où des visionnaires tels que Muhammad Yunus ont contribué à façonner encore plus ma vision du monde. C'est durant cette période que j'ai commencé à combiner mon émerveillement d'enfant face à notre monde naturel avec la conviction que nous avons chacun un rôle important à jouer au niveau de la protection de l'environnement. Le travail que je réalise par le truchement de Blue Legacy International repose sur cette philosophie. Nos projets aident les gens à comprendre et accorder de la valeur à leurs relations quotidiennes avec l'eau, et à montrer que la protection de notre environnement est un moyen d'œuvrer à la paix, à la création de possibilités et à la justice.



Alexandra Cousteau

© Blue Legacy

Sophia Khawly

A obtenu son diplôme d'infirmière de l'université d'État de Floride en 2011.

Lorsque j'étais petite, j'allais chaque année rendre visite à ma famille en Haïti. J'ai vu combien la vie des enfants haïtiens était difficile. J'ai fondé l'organisation non gouvernementale Espoir pour les enfants d'Haïti (Hope for Haïti's Children) afin qu'ils puissent aller à l'école gratuitement. Chaque été, je fais du bénévolat à Port-au-Prince dans les cliniques médicales organisées dans les écoles. Je me souviens très nettement de l'un de mes jeunes patients, Ézéquiél, qui avait sept ans et était mal nourri. Je devais le vacciner contre l'hépatite B, mais cela ne servait à rien car il manquait des nutriments nécessaires pour que l'immunisation soit efficace.

Je suis sortie du lycée avec une licence d'infirmière. Dans ce domaine, on nous apprend à fournir des soins holistiques et à devenir des défenseurs du patient. Je ne pouvais donc pas ignorer le piteux état nutritionnel d'Ézéquiél. Je décidai alors d'incorporer un plan alimentaire à son école de façon que les élèves soient assurés de recevoir au moins deux repas par jour. Cet été, j'ai été très heureuse de constater qu'Ézéquiél avait grandi et était devenu un petit garçon en bonne santé.



Avec l'aimable autorisation de Melissa Meschler

Sophia Khawly



Marissa Mayer

Avec l'aimable autorisation de Google

Marissa Mayer

Vice-présidente des services locaux de Google, elle a obtenu des diplômes en systèmes symboliques et science informatique de l'université Stanford.

Mon éducation m'a donné curiosité et confiance, et ces qualités m'ont permis d'aider les autres. L'éducation a réellement piqué ma curiosité – j'ai toujours été curieuse de nature – mais à l'école j'ai appris comment cette curiosité pouvait être récompensée. J'adorais apprendre et être capable de comprendre les choses. C'est ma curiosité qui m'a donné envie de travailler pour le moteur de recherche Google et qui a alimenté notre désir d'organiser le monde de l'information. Je suis fière des outils que j'ai conçus à Google afin d'aider les gens à satisfaire leur curiosité, obtenir de meilleures informations et, je l'espère, prendre de meilleures décisions.

Mon éducation m'a également donné confiance en moi. Et c'est cette confiance qui m'a permis de travailler

non en tant que femme, mais en tant que « maniaque de la technologie » à Google. Dans des domaines comme la technologie, dominés par les hommes, les femmes ont besoin de modèles à suivre. Des femmes qui m'ont servi de modèle m'ont aidée à prendre confiance en moi, et j'espère pouvoir faire de même, à la mesure de mes moyens, pour d'autres jeunes femmes.



Oluwadamiloa Oladeru

Avec l'aimable autorisation de The UNCF/Merck Science Initiative

Oluwadamiloa Oladeru

Issue de la promotion 2011 de l'université Yale, M^{me} Oladeru est titulaire de diplômes en biologie et en études africaines.

Née au Nigeria, un pays déchiré par un nombre incroyable de disparités, j'ignorais tout de mes droits en matière d'éducation. Au fur et à mesure que je grandissais, mon désir de connaissance m'a conduit au rejet – j'étais une jeune femme et, de ce fait, mes capacités étaient sous-estimées. Malgré les difficultés de l'immigration aux États-Unis, je suis reconnaissante des possibilités d'éducation que j'ai trouvées ici, particulièrement dans le domaine des sciences. Étant donné que l'éducation est le meilleur cadeau que j'ai reçu, je n'ai pas souhaité attendre d'être « accomplie » pour partager ce don avec les laissés pour compte. Cela m'a poussé à créer la Read at Peace Library (Bibliothèque Lire en paix) à Erin-Ijesa, au Nigeria. L'éducation est un droit universel. Elle réduit la pauvreté, améliore la santé et, par-dessus tout, affirme la dignité humaine. J'espère que mon engagement envers l'amélioration de l'éducation dans le monde en développement incitera d'autres jeunes gens à m'imiter.

Amy Qian

Sortie en 2011 de l'Institut de technologie du Massachusetts avec un diplôme d'ingénierie mécanique, M^{me} Qian a contribué à l'invention d'appareils durables pour la cuisine et le chauffage.

Dans certains de mes meilleurs souvenirs d'enfance, je me revois pieds nus, couverte de sciure, construisant des choses avec tout ce que je pouvais trouver. Pour moi, fabriquer des choses avait toujours été plus qu'un loisir : c'était une façon d'appréhender mon monde et de le modifier.

En 2009, je me suis rendue en Chine et j'ai rencontré à Qinghai 20 étudiants de troisième cycle issus de collectivités rurales, où les questions d'eau potable, d'énergie durable et d'éducation sont pressantes. Cependant, ces étudiants ne savaient pas vraiment quelles nouvelles techniques pouvaient les aider, et étaient de ce fait incapables de concevoir eux-mêmes une solution. J'ai organisé un atelier de deux jours durant lequel de petites équipes ont fabriqué de simples objets avec du bois et des clous. Hésitants au début, les étudiants ont pris confiance au fur et à mesure que leurs idées se matérialisaient. Après, ils ont eu hâte de suggérer des mécanismes qu'ils pouvaient créer afin d'aider leurs parents à la maison. Même ceux qui n'avaient pas de formation d'ingénieur ont découvert qu'ils pouvaient transformer certains aspects du monde.



Amy Qian

Avec l'autorisation d'Amy Qian

Le droit à l'éducation

LES PAYS CONVIENNENT DE PROMOUVOIR L'ACCÈS DES FEMMES À L'ÉDUCATION

Kishore Singh



© UN Photo par Eskinder Debebe

L'éducation pour tous est un droit inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 et dans de nombreuses autres conventions internationales. Sur cette photo, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) appuie l'école de filles Zarghuna à Kaboul (Afghanistan).

Historiquement parlant, les femmes ont souffert de l'injustice sociale et de la privation de l'éducation.

Lors du Forum mondial sur l'éducation de 2000, 164 pays se sont collectivement engagés à œuvrer pour atteindre les objectifs de l'éducation pour tous (EPT) qui incluent la parité entre les sexes dans l'éducation d'ici à 2005 et l'égalité de l'accès à une éducation fondamentale de qualité d'ici à 2015. De même, la Déclaration du millénaire de l'Organisation des Nations Unies, également de 2000, a été suivie par l'adoption des Objectifs du millénaire pour le développement (OMD), qui incluent l'élimination des disparités entre les sexes dans l'accès à l'enseignement primaire et secondaire et l'autonomisation des femmes (OMD n° 3) d'ici à 2015.

Or, de nombreux pays ont pris des retards dans la mise en œuvre des objectifs de l'EPT et les perspectives de

réalisation de l'OMD n° 3 sont sombres. Le gros problème est de combler le fossé entre les engagements et la réalité.

Pour ce faire, les gouvernements doivent mettre en exergue davantage les droits de l'homme en tant que fondement sous-tendant leurs engagements et garantir l'égalité de l'accès à l'éducation en tant que facteur clé du respect des droits fondamentaux de l'homme.

L'ACCÈS À L'ÉDUCATION EST UN DES DROITS DE L'HOMME

On a souvent tendance à penser à l'éducation des femmes et des filles par rapport aux avantages qu'elle leur confère, à elles personnellement mais aussi à leurs enfants et à leurs sociétés. Les femmes éduquées peuvent participer et contribuer au développement social, économique et politique de leur pays. Il n'en reste que l'éducation des femmes et des filles devrait, a priori, être un impératif des



Avec l'aimable autorisation de la Banque mondiale

Des étudiants dans la bibliothèque de l'université d'Hanoi, au Vietnam.

droits de l'homme plutôt qu'un acte mené uniquement pour les avantages potentiels pour les enfants et la société.

Le droit à l'éducation est un droit de l'homme universellement reconnu, qui vaut pour les femmes et les filles tout autant que pour les hommes et les garçons. La Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 établit le droit de toute personne à l'éducation.

Diverses conventions internationales des droits de l'homme, inspirées par cette Déclaration, interdisent toute discrimination basée sur le sexe ou le genre. L'accès à une éducation primaire obligatoire et gratuite est un droit inaliénable de tout enfant – garçon ou fille – dans le cadre de ces conventions.

Le droit à l'éducation en tant que prérogative est inextricablement lié au droit à l'éducation en tant que facteur d'autonomisation.

Le droit des femmes à l'éducation, tant comme prérogative que comme facteur d'autonomisation, est inscrit dans la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes de 1979. Cette convention fait obligation aux États parties de prendre « toutes les mesures appropriées pour éliminer la

Les six objectifs de l'éducation pour tous :

- Développer la protection et l'éducation de la petite enfance
- Fournir à tous un enseignement primaire obligatoire et gratuit
- Promouvoir l'apprentissage et les compétences nécessaires dans la vie courante pour les jeunes et les adultes
- Augmenter de 50 % le niveau d'alphabétisation des adultes
- Éliminer les disparités entre les sexes d'ici à 2005 et instaurer l'égalité dans ce domaine d'ici à 2015
- Améliorer la qualité de l'éducation

discrimination à l'égard des femmes afin de leur assurer des droits égaux à ceux des hommes en ce qui concerne l'éducation et, en particulier, pour assurer, sur la base de l'égalité de l'homme et de la femme», l'accès à tous les niveaux et à toutes les formes de l'éducation.

Les conventions internationales des droits de l'homme prévoient que les États incorporent leur engagement aux droits

de l'homme internationalement reconnus dans leurs législations nationales respectives.

Il est indispensable de lier le cadre des droits de l'homme et la législation nationale afin de garantir des possibilités d'éducation pour les femmes et les filles. L'accès à l'éducation est un droit de l'homme indispensable à l'exercice de nombreux autres droits de l'homme, dont celui à l'autonomisation économique et sociale. ■

M. Kishore Singh est spécialiste de droit international et rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à l'éducation.

Les opinions exprimées dans cet article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

« Nous, les femmes, avons ouvert la voie vers une nouvelle vie »

L'USAID ALPHABÉTISE LES FEMMES ET LES FILLES AU MAROC

Kristen Potter



Avec l'aimable autorisation de l'USAID/Maroc

Des Marocaines apprennent les premiers éléments de mathématiques dans le cadre d'un programme d'éducation de l'USAID.

Rachida, comme beaucoup d'autres Marocaines, n'a jamais eu la possibilité d'aller à l'école primaire. Lorsque l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) a offert des classes d'alphabétisation aux femmes de son village d'Ain Jdid, Rachida était prête à supporter les moqueries des autres villageois pour apprendre à lire et à écrire.

Le programme de pré-alphabétisation dont ont profité Rachida et plus de 10 000 autres Marocaines était conçu pour les femmes et se fondait sur une stratégie visant à améliorer les capacités de lecture et d'écriture tout en promouvant le soutien parental pour l'éducation des enfants, et plus particulièrement des filles. Les compétences de lecture et de calcul acquises par Rachida et ses condisciples sont une source de fierté pour elles et leurs familles. En tant que mères, elles ont la joie de pouvoir partager l'apprentissage de leurs enfants en âge de scolarité, dont certains profitent aussi

d'autres programmes pédagogiques de l'USAID.

Bien que le Maroc ait réalisé des progrès importants en matière d'accès à l'éducation, les femmes et les filles vivant en milieu rural sont toujours le groupe le plus marginalisé, une fille sur sept seulement étant inscrite dans le secondaire. Chez les Marocaines de 15 à 24 ans vivant en milieu rural, trois sur cinq sont illettrées. Mais pas Rachida. Plus maintenant.

LE MAROC ET LES ÉTATS-UNIS : PARTENAIRES DANS L'ÉDUCATION

Au cours des 15 dernières années, en partenariat avec le ministère marocain de l'éducation, l'USAID a parrainé un portefeuille croissant de programmes encourageant l'éducation des femmes et des filles. Par exemple, le programme marocain d'éducation des filles (1997-2003) promouvait l'accès et la réussite à l'école des filles des



Avec l'aimable autorisation de l'USAID/Maroc

L'USAID/Maroc soutient un nombre de programmes visant à éduquer les femmes et les filles, dont des cours de pré-alphabétisation et d'alphabétisation.

milieux ruraux et il a amené une augmentation de 21 % dans les inscriptions des filles dans le primaire. De plus, dans les régions ciblées, le pourcentage des filles arrivant en sixième année d'études a augmenté de 24 %, montrant que la réussite pour les filles avait aussi eu des effets bénéfiques.

Cependant, malgré la longue collaboration entre l'USAID et le gouvernement marocain, le faible niveau d'alphabétisation, notamment chez les femmes et les filles, reste un sujet de grave préoccupation au Maroc. Si près de 96 % des enfants sont scolarisés (dont 92 % de filles vivant en milieu rural), les taux d'alphabétisation restent faibles. Près d'un tiers des jeunes de 15 à 24 ans ne savent ni lire ni écrire.

LES PREMIÈRES ÉTAPES VERS L'ALPHABÉTISATION

La première étape de l'amélioration de l'alphabétisation des femmes consiste à identifier le problème et à offrir immédiatement un soutien.

Dans le cadre des efforts du ministère de l'éducation pour améliorer la qualité des études au niveau national, l'USAID lance cette année un programme pilote visant à évaluer la qualité des compétences en lecture et en calcul

des élèves du primaire.

Les données de cette intervention serviront à aider les enseignants marocains à améliorer leurs méthodes d'instruction et donneront aux parents des informations sur les forces et les faiblesses scholastiques de leurs enfants. Elles aideront aussi les administrateurs des écoles à structurer un programme de formation des enseignants basé sur les besoins des élèves.

Cette évaluation aura lieu dans la région de Doukkala-Abda où vit Rachida et où les taux de scolarisation sont faibles et les niveaux d'analphabétisme élevés.

Elle constitue la première étape destinée à garantir que tous les enfants apprennent à lire et à faire les opérations mathématiques fondamentales.

Les recherches ont montré qu'il existe un lien important entre l'apprentissage des compétences

fondamentales à un jeune âge et la réussite académique mais, comme Rachida vous le dira aussi, l'alphabétisation est la clé qui permet de devenir un apprenant indépendant pour la vie. Lorsqu'elle parle de son apprentissage de la lecture et du fait qu'elle est mieux en mesure d'aider à l'éducation de ses enfants, elle sourit et déclare « nous, les femmes, avons ouvert la voie vers une vie nouvelle ». ■

Kristen Potter est chef de l'équipe de l'éducation de l'USAID/Maroc à Rabat.

Vous trouverez une version de cet article avec des notes sur le site: <http://iipdigital.usembassy.gov/st/english/publication/2011/06/20110624094943aidan0.4620935.html>

Les opinions exprimées dans cet article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Exploiter l'océan

UNE JEUNE SALVADORIENNE ÉTUDIE (ET ENSEIGNE) L'OcéANOGRAPHIE

Nadia Ahmed

Beatriz Recinos ne laisse pas les obstacles entraver son éducation. Étudiante en licence à l'université du Salvador, elle s'est intéressée à l'océanographie lors d'une visite de l'Institution Scripps d'océanographie à San Diego (États-Unis) alors qu'elle était encore à l'école secondaire et qu'elle était venue voir des membres de sa famille.

Lorsqu'elle a commencé l'université, elle savait qu'elle voulait étudier l'océanographie, mais cette discipline n'était pas offerte comme spécialisation. « En fait, explique M^{lle} Recinos, il n'existait aucun diplôme d'océanographie en Amérique centrale. Au Costa Rica, ils offrent une spécialisation en biologie marine, mais c'est trop loin de chez moi. » Elle s'est donc décidée pour la physique.

Si de nombreuses femmes étudient la chimie ou la biologie à son université, elles sont peu nombreuses à se consacrer à la physique et il n'y a aucune professeure dans cette matière. M^{lle} Recinos est toutefois convaincue qu'au fur et à mesure que de plus en plus de femmes se lanceront, comme elle, dans des domaines comme la physique, les étudiantes seront plus nombreuses dans cette discipline.

Malgré toutes ces contraintes, elle n'en demeurait pas moins résolue à étudier l'océanographie. En 2008, elle a eu sa chance lorsqu'elle a étudié pendant un an à l'université d'État Humboldt d'Arcata, en Californie, grâce à une bourse offerte dans le cadre du Global Undergraduate Exchange Program (UGRAD, Programme d'échanges internationaux pour les étudiants de premier cycle universitaire). « Ces cours étaient vraiment intéressants. Cela a été pour moi et ma carrière une expérience précieuse. » À Humboldt, M^{lle} Recinos et les autres étudiants sont allés en mer prélever des échantillons. Elle



Beatriz Recinos donne un cours de géophysique qui comprend des notions d'océanographie.

Ambassade des États-Unis à San Salvador

a donc fait l'expérience directe de l'océanographie. Lorsqu'elle est rentrée au Salvador, elle savait que l'océanographie serait son domaine.

Mais elle tenait également à redonner quelque chose aux autres et à attirer d'autres étudiants vers l'océanographie. Et d'expliquer: « C'est une matière principale super, parce qu'elle est liée aux sciences naturelles et au réchauffement climatique. » Elle voulait présenter l'océanographie à d'autres étudiants afin qu'ils puissent appliquer leurs connaissances au règlement des grands défis mondiaux, comme le changement climatique. « Il est bon d'orienter les jeunes étudiants vers la solution de ces problèmes. »

M^{lle} Recinos et une autre ancienne boursière de l'UGRAD, Fatima Soriano, ont reçu une bourse Fullbright afin de créer et de donner deux cours. L'un est un cours de géophysique destiné à des élèves d'écoles secondaires et auquel sont incorporées des notions d'océanographie. « Ils appliquent ce qu'ils apprennent en physique et en mathématiques », a dit M^{lle} Recinos.

Elle participait à l'enseignement de ce cours jusqu'à une date récente, puis elle n'a plus eu assez de temps à cause d'un stage qu'elle effectuait dans une entreprise locale, où elle devait appliquer ses connaissances en océanographie à un projet sur les énergies renouvelables.

Elle continue toutefois d'aider à enseigner le second cours, un laboratoire d'océanographie pour les étudiants universitaires de première année. « Ils peuvent commencer à étudier l'océanographie dès le début de leur carrière, même si cette discipline n'est pas offerte comme matière principale. »

Lorsqu'elle aura obtenu son diplôme, en 2012, elle espère faire un doctorat ou une maîtrise en océanographie

physique ou encore dans le domaine des énergies renouvelables marines grâce à une bourse Fullbright. « J'aimerais revenir et m'atteler à des projets dans ce domaine ici au Salvador. » Elle espère, par le truchement des sciences, contribuer à la découverte de solutions énergétiques. « Une personne qui connaît les maths, les sciences et la technologie peut être plus sensible aux problèmes des gens et essayer de réparer les choses. »

M^{lle} Recinos a montré qu'elle avait l'énergie nécessaire pour appliquer ses connaissances au règlement des problèmes et pour relever des défis. Pour elle, il est important de ne « jamais laisser personne vous rabaisser. Contentez-vous de travailler dur et de prouver que vous aussi, vous pouvez le faire. » ■

Nadia Ahmed est directrice de la rédaction de la revue eJournal USA.

Une enseignante transforme des vies avec un ordinateur

L'USAID FORME DES PROFESSEURS DES ÉCOLES AUX PHILIPPINES

Robert Burch



Avec l'autorisation de l'USAID/Philippines

Maria Dulce Mayordomo (à droite) parraine Marlem Ugalde, une collègue de son école du sud des Philippines.

Quelle éducation est la clé du succès au XXI^e siècle? Dans de nombreux cas, la réponse est dans l'un des domaines fondamentaux: sciences, technologie, ingénierie et mathématiques. Malgré ces statistiques, dans les pays en développement, les femmes ont un accès limité à l'information et aux technologies de la communication, est-il affirmé dans un rapport de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID).

L'USAID œuvre aux Philippines pour s'assurer que les femmes et les filles puissent accéder à l'enseignement technologique. La phase III du projet Growth with Equity in Mindanao (GEM), qu'elle finance, vise par exemple

à accélérer la croissance économique dans le sud des Philippines par le truchement de programmes tels que la formation à l'informatique.

Plus de 700 000 étudiants du secondaire – en majorité des filles – et plus de 20 000 professeurs d'écoles ont profité de cours de formation à l'informatique et à l'Internet.

Dans le cadre du projet EQuAlls2 (Education, Quality and Access for Learning and Livelihood Skills-2) de l'USAID aux Philippines, 1 400 maîtres des écoles primaires publiques issus de zones pauvres et en proie aux conflits du Mindanao reçoivent une formation de base à l'informatique. De plus, 350 enseignants ont reçu la même

formation au niveau intermédiaire. Parmi les enseignants, 79 % sont des femmes qui n'ont jamais ou très peu été exposées à cette technologie.

Maria Dulce Mayordomo est l'une de ces enseignantes. Elle a travaillé à l'étranger pendant trois ans en qualité de nounou afin d'aider à payer les études universitaires de sa jeune sœur. Elle enseigne aujourd'hui les sciences à l'école élémentaire Tuyan à Malapatan, dans la province de Sarangani. Elle a été formée par le truchement du projet EQuALLS2 et se sert maintenant de la technologie pour apprendre à ses élèves et à ses collègues à améliorer leur vie. Alors que les travailleurs philippins qualifiés, et tout particulièrement les enseignants, émigrent à l'étranger à la recherche de salaires plus élevés, Mme Mayordomo est heureuse d'être rentrée aux Philippines, même si elle gagne moins d'argent.

En tant que participante exemplaire au projet EQuALLS2, elle a reçu un ordinateur portable pour son école. Elle l'utilise pour créer en PowerPoint les exposés dont elle a besoin pour ses cours de sciences. «L'ordinateur est un outil complet pour l'instruction. Il contient une encyclopédie Encarta et offre un large éventail de références. Mes nouvelles connaissances m'aident à être une meilleure enseignante et mes élèves sont plus motivés», affirme Mme Mayordomo.

Elle se sert également de ses compétences informatiques pour parrainer deux maîtresses, Marlem Ugalde et Rosannie Laruan. Elle discute avec elles de stratégies d'enseignement fondées sur les étudiants, et elles utilisent le portable pour explorer ensemble des leçons de sciences. Les nouvelles connaissances de Mme Mayordomo en informatique lui ont également donné la confiance nécessaire pour se lancer dans une maîtrise.

Elle a pu accéder en ligne aux informations nécessaires pour faire une demande de bourse auprès du ministère philippin de l'Éducation et elle poursuit actuellement sa maîtrise en sciences de l'éducation à l'université de l'État de Mindanao à General Santos City.

Elle est très reconnaissante des possibilités qu'elle a eues grâce à l'USAID de se développer professionnellement tout en restant près de chez elle. Elle peut témoigner du fait que la technologie améliore l'environnement éducatif, tant pour les enseignants que pour les élèves, dans le sud des Philippines. ■

Robert Burch est le chef du Bureau de l'éducation de l'USAID/Philippines à Manille.

Les opinions exprimées dans cet article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Il ne suffit pas de construire des écoles

DES SERVIETTES HYGIÉNIQUES ABORDABLES PEUVENT CONTRIBUER
À MAINTENIR LES FILLES À L'ÉCOLE

Nadia Ahmed



Avec l'autorisation de Sustainable Health Enterprises

La campagne «Briser le silence sur la menstruation» a été lancée en 2010 à Kigali (Rwanda).

Comment les pays peuvent-ils encourager les filles à fréquenter l'école? Suffit-il de fournir gratuitement des manuels scolaires ou de construire des écoles plus près de leurs domiciles? Si ce sont là des pièces importantes du puzzle, une autre question a une influence sur la scolarisation des filles: la menstruation.

D'après le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), une jeune Africaine sur dix reste à la maison pendant ses règles, quand elle ne quitte pas purement et simplement l'école à la première apparition de ces dernières. Dans de nombreux cas, les filles ne peuvent pas se payer de serviettes hygiéniques, et les tabous pesant sur toute discussion relative au phénomène de menstruation compliquent encore le problème.

L'Américaine Elizabeth Scharpf a fondé Sustainable Health Enterprises (SHE) en 2007 afin de remédier à ce problème. SHE opère au Rwanda, où elle a lancé une

campagne de mise au point de serviettes hygiéniques abordables et écologiques à partir de fibres de tiges de bananes, afin que les filles puissent aller à l'école sans se préoccuper de leurs règles. Dans le projet pilote de 2011, SHE compte produire 1 200 serviettes par heure, soit près de 2 112 000 serviettes par an. L'objectif est en outre de réduire le prix de ces articles de 35 à 70 %, explique la vice-présidente de SHE, CeCe Camacho.

SHE ne se contente pas d'aider les filles à fréquenter l'école pendant leurs règles. Le groupe a également adopté une approche fondée sur le marché afin de dynamiser les entreprises locales au Rwanda. SHE a ainsi l'intention de vendre ses serviettes hygiéniques abordables à des chefs d'entreprise locaux, surtout aux femmes. «Les dons ne marchent pas à long terme. Les forces du marché sont beaucoup plus efficaces, alors pourquoi nous contenter d'agir au niveau du monde des affaires? Appliquons ses principes à certains de nos plus



Avec l'aimable autorisation de Sustainable Health Enterprises

Des Rwandaises extraient la fibre du tronc du bananier pour fabriquer des serviettes hygiéniques plus abordables.

grands problèmes sociaux», a dit Mme Camacho.

Cette conception globale des défis sociaux est une partie importante de la mission de SHE. On pensait au début que les filles avaient seulement besoin de serviettes hygiéniques abordables. Mais après avoir discuté avec elles, le personnel de SHE a réalisé que les filles souhaitaient également une éducation dans les domaines de la santé et de l'hygiène. SHE a donc formé plus de 50 intervenants locaux dans ces domaines, touchant ainsi quelque 5 000 Rwandais, affirme Mme Camacho.

SHE a en outre coopéré avec le Forum pour les éducatrices africaines, l'Association rwandaise des femmes universitaires, le ministère rwandais de l'Éducation, l'organisation non gouvernementale Populations Services International et des centres de la jeunesse afin de concevoir un cursus sur la santé et l'hygiène pour les filles de 12 ans et plus, ainsi que pour les femmes et les hommes.

SHE et ses partenaires s'attachent également à discuter de la question des serviettes hygiéniques abordables en tant que problème politique. En 2010, «SHE a mené une campagne locale avec dix autres associations rwandaises influentes appelée Breaking the Silence on Menstruation (Briser le silence sur la menstruation)», dit Mme Camacho. Des centaines de Rwandais ont défilé

dans la capitale et «ont engagé une discussion publique sur la façon d'éliminer les barrières à l'éducation des filles». De ce fait, le gouvernement rwandais a approuvé «un décaissement de 35 000 dollars au titre de serviettes hygiéniques pour les filles les plus pauvres du Rwanda».

L'œuvre de SHE dans ce pays montre qu'une méthode globale est nécessaire afin de multiplier les possibilités d'éducation pour les femmes et les filles. «Les femmes et les filles sont souvent laissées pour compte à cause de certains de ces sujets tabous. Nous devons aborder la question de l'éducation des femmes et des filles de façon holistique.» Une approche holistique, a expliqué Mme Camacho, signifie qu'il faut inclure tout le monde et être sensible aux questions culturelles. Il est important «d'écouter les filles et les femmes, ainsi que les pères et les fils. Nous avons besoin de tout le monde pour solutionner les problèmes».

Nadia Ahmed est directrice de la rédaction de la revue eJournal USA.

Éduquer les filles, un village à la fois

ENCOURAGER L'INSCRIPTION DES FILLES À L'ÉCOLE EN TURQUIE



© UNICEF/SWZK00203/Sema Hosta

Dans le sud-est de la Turquie, des écoliers se rassemblent au début de la nouvelle année scolaire.

Dans des centaines de villages [de la province de Van, en Turquie], dans les écoles, les foyers et les cafés, la même question a été posée par les enseignants, les journalistes, les activistes locaux et les chefs religieux :

« Qu'est-ce qu'il faut faire pour que vous envoyiez votre fille à l'école ? »

La campagne, intitulée « Hé les filles, à l'école ! », repose sur un important réseau de volontaires qui vont de porte en porte convaincre les parents de la valeur de l'éducation.

Dans le village de Bakimli, avant-poste isolé proche de la frontière iranienne, une équipe de quatre enseignants consulte une liste d'élèves et se tourne vers une maison en torchis où habiterait une fillette de huit ans non scolarisée.

La femme qui répond ne semble pas surprise de voir le groupe qui attend sur le pas de la porte – en application des règles rigoureusement suivies de la campagne, des

volontaires rendent régulièrement visite au village pour évaluer les progrès et veiller à ce que les parents suivent les directives d'inscription à l'école. Apparemment résignée, elle commence à placer des chaises pour les visiteurs presque avant les premières salutations.

« Mon mari et mon frère travaillent à Istanbul, dit-elle, et j'ai peur de rester seule à la maison. Et je ne crois pas que ma fille ait besoin d'aller à l'école. »

Mme Sukran Celik, une enseignante de Van qui travaille pour la campagne à ses moments perdus, sympathise. « Mais est-ce que vous n'avez pas des difficultés à lire les directions lorsque vous allez quelque part ? Si votre fille est éduquée, elle pourra gagner de l'argent, avoir un salaire et s'occuper de sa mère. »

Vingt minutes plus tard, la mère hésite encore – convaincue par les arguments de Sukran, elle craint toutefois que l'éducation ne galvaude sa fille et gâche son mariage. Il faut une visite de l'imam du village, Ibrahim

Yasin, pour la convaincre que l'école fera de sa fille une meilleure mère.

Comme de nombreux chefs religieux en Turquie, l'imam promeut l'éducation des filles pendant le prêche du vendredi. « C'est le droit des filles d'aller à l'école, » dit-il. « Une fille doit être éduquée. C'est l'islam qui nous l'enseigne. »

Ce sont avant tout les rapports avec les voisins qui persuadent la mère d'envoyer la fillette à l'école. « Je suis un modèle pour elles parce que je suis éduquée », précise Sukran. « Je suis de Van, j'appartiens à cette culture, je leur montre ce que les filles peuvent devenir. »

Selon Zozan Ozgokce, directrice de l'Association des femmes de Van et elle-même volontaire se rendant dans les foyers, un consensus commence à se dégager : il est impératif que tous les enfants soient éduqués.

« Lorsque nous demandons aux femmes comment elles

souhaitent que leurs enfants vivent, elles ne répondent jamais : 'comme moi' ; et lorsque nous leur demandons ce qu'elles veulent être, elles répondent : 'éduquées'. »

« Il faudra peut-être 25 ans avant que les effets de cette campagne ne se fassent sentir, précise-t-elle, mais elle sera toujours visible parce que c'est cette génération qui montrera comment le monde peut être. » ■

Résumé et reproduit avec l'aimable autorisation de l'Initiative des Nations Unies pour l'éducation des filles et de l'UNICEF.

Les opinions exprimées dans cet article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

La campagne d'éducation des filles (HKO)

Nur Otaran et Fatma Özdemir Uluç

M. Nur Otaran est chercheur et consultant auprès de l'UNICEF Turquie pour l'éducation des filles et Mme Fatma Özdemir Uluç est spécialiste de l'éducation auprès de l'UNICEF Turquie.



© Mark Downey/Lucid Images/Corbis

En Turquie, la campagne HKO encourage les familles à envoyer leurs filles à l'école.

Depuis 1997, tous les enfants turcs sont tenus de suivre huit années d'enseignement primaire gratuit. Malgré cette législation, il existe des disparités entre les sexes dans le domaine de l'éducation. En 2003, la branche turque du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) et le ministère turc de l'éducation nationale (MONE) ont lancé la Campagne d'éducation des filles (HKO) qui s'est terminée en 2010.

Elle s'attaquait aux principaux obstacles à la fréquentation de l'école par les filles : manque d'écoles, discrimination sexuelle, faiblesse de ce que l'on attend de l'école, mauvaise qualité de l'éducation et coût de l'école pour les familles.

La campagne HKO a commencé dans les 10 provinces ayant les taux les plus élevés d'analphabétisme avant d'être ensuite généralisée à l'ensemble des 81 provinces du pays. Pour garantir une mise en œuvre efficace, des partenariats ont été créés aux niveaux central et local. Un programme de transfert conditionnel de fonds a été institué en 2003 pour aider les parents à payer les frais de scolarité de leurs enfants et tous les élèves du primaire ont reçu des manuels gratuits, encourageant les parents à envoyer leurs filles (mais aussi leurs garçons) à l'école.

La campagne a contribué à améliorer la parité entre les sexes dans l'enseignement primaire en Turquie. Alors que la disparité entre les taux de scolarisation des filles et des garçons était de 7,5 % en 2003, année de lancement de la campagne, elle était tombée à 1,02 % entre 2008 et 2009. Grâce à HKO, plus de 200 000 filles sont inscrites dans le primaire. Aujourd'hui, la Turquie est en meilleure position en matière de parité entre les sexes dans l'enseignement primaire et elle dispose d'un meilleur système de suivi des effectifs et de la fréquentation scolaires. ■

Les opinions exprimées dans cet article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Inspirer la prochaine génération d'enseignants

LE PROFESSEUR TADJIK ZEBO MURODOVA EXPLIQUE L'IMPORTANCE
DU RÔLE DES ENSEIGNANTES



Avec l'aimable autorisation de Zebo Murodova

Zebo Murodova a été encouragée par sa mère à devenir enseignante, et maintenant c'est elle qui incite ses propres élèves à poursuivre leurs études et leurs carrières.

Question : Avez-vous rencontré des obstacles pour devenir enseignante ?

Mme Murodova : Ma maman est enseignante et a insisté auprès de mon père, lui disant : « Je vais éduquer mes filles parce que je veux qu'elles deviennent quelqu'un dans la vie et qu'elles trouvent leur voie. » Mais mon père (...) n'était pas d'accord, et répondait : « Pourquoi une fille devrait-elle étudier ? On va les marier et elles vont quitter notre foyer. »

Mais ma mère a accompli un travail remarquable : elle a persuadé mon père. Aussi ce dernier dit-il aujourd'hui : « Je suis très fier de toi, et c'est une bonne chose que j'aie écouté ta mère. Maintenant, tu as une profession. »

Q : Quelles difficultés avez-vous rencontrées en tant qu'enseignante ?

Mme Murodova : Je voulais que mes étudiantes restent plus longtemps à l'école et acquièrent des capacités de gestion. Mais leurs parents n'étaient pas de cet avis et n'autorisaient pas leurs filles à participer à des clubs scolaires.

Q : Avez-vous réussi à les faire changer d'avis ?

Mme Murodova : Oui, j'ai fini par y arriver, mais seulement durant ma cinquième ou sixième année d'expérience, lorsque je suis devenue un modèle pour eux. Lorsque j'ai commencé à voyager – je suis allée deux fois aux États-Unis – tout le monde a constaté que si vous avez des connaissances, ça peut vous mener très loin. Alors ils ont changé d'avis. Ils voulaient amener leurs filles dans ma classe et me demandaient : « S'il vous plaît, enseignez-lui. »

Q: Quel effet pensez-vous avoir eu sur vos étudiants, et tout particulièrement, sur les filles?

Mme Murodova: Je pense que je suis devenue pour elles un modèle à suivre. Je suis en mesure de leur montrer ce qu'elles peuvent accomplir avec des connaissances. Récemment, un parent d'élève est venu vers moi et m'a dit: « Je veux que ma fille soit comme vous. Toutes les autres, je les ai mariées, mais c'est ma dernière, et je ne veux pas faire pareil. Je veux juste qu'elle étudie, aille à l'étranger, voie le monde et rencontre des gens différents. » Ces paroles m'ont remplie de joie. J'espère que mes étudiants – et particulièrement les filles – trouveront leur propre voie et seront éduqués. Et j'espère qu'à l'avenir, nos filles seront très éduquées et travailleront dans tous les domaines pour développer notre pays.

Q: Aimez-vous l'enseignement?

Mme Murodova: Je suis très heureuse d'avoir choisi cette profession, car elle est très noble. Nous changeons la vie des gens et nous plaçons les étudiants sur la bonne voie. Je me réjouis d'être une personne utile. Grâce à mes étudiants, j'ai beaucoup accompli dans la profession d'enseignante. J'ai réalisé tous mes rêves. ■

Zebo Murodova est professeure d'anglais dans une école secondaire du sud du Tadjikistan. Sa mère enseigne également l'anglais et a encouragé sa fille à choisir cette carrière. Mme Murodova a étudié l'enseignement à l'université et a ensuite enseigné en ligne sur un site d'apprentissage à distance parrainé par le département d'État des États-Unis et Relief International Schools Online. Elle s'est également rendue aux États-Unis dans le cadre d'un programme d'échange d'enseignants afin de parfaire ses connaissances.

Apprenez-en plus sur Zebo Murodova et écoutez un entretien durant lequel elle et sa mère discutent de l'importance de l'éducation (dans « Une passion pour l'éducation »).

Les opinions exprimées dans cet entretien ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Un acompte sur l'avenir

AU BANGLADESH, DE PETITES RÉMUNÉRATIONS AIDENT DE NOMBREUSES FILLES À FRÉQUENTER L'ÉCOLE SECONDAIRE

Mohammad Niaz Asadullah



Avec l'aimable autorisation de Shehzad Noorani/Banque mondiale

Un programme de l'USAID propose des bourses pour permettre aux jeunes filles de poursuivre leurs études secondaires.

Dans les années 1980, l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) a fondé le Programme de bourses pour l'éducation des femmes (FESP) afin d'encourager les filles à fréquenter l'école secondaire. Au Bangladesh, s'inspirant du FESP, de nombreuses versions du Programme d'assistance à l'école secondaire pour les filles (FSSAP) (*) ont permis de continuer à œuvrer à l'augmentation de la scolarisation des filles. Ces programmes de bourses ont suscité d'autres interventions monétaires visant l'égalité entre les sexes dans le monde en développement, comme par exemple au Pakistan.

Dans le cadre du FSSAP, des bourses ont été versées aux filles, indépendamment de la richesse du foyer, afin de couvrir les frais scolaires. Elles étaient toutefois assorties de trois conditions que les élèves devaient remplir : fréquenter l'école au moins 75 % de l'année scolaire, obtenir au moins 45 % de notes moyennes lors des examens de fin d'année, et rester célibataires jusqu'à la fin des études secondaires.

Ce programme de subvention réservé aux filles a été lancé dans tout le pays au début des années 1990 par le gouvernement bangladais en coopération avec quatre bailleurs de fonds internationaux, dont la Banque mondiale. Le FSSAP payait les frais de scolarité directement aux écoles secondaires de toutes les filles inscrites de la sixième à la terminale, et concernait tous les établissements homologués, qu'ils soient laïcs ou religieux.

Le FSSAP non seulement encourageait les parents à envoyer leurs filles à l'école secondaire, mais aussi incitait les établissements scolaires à recruter des étudiantes. Le FSSAP fournissait également des fonds supplémentaires à toutes les écoles secondaires homologuées, y compris les écoles coraniques, en fonction du nombre de filles inscrites. Si l'évaluation rigoureuse de l'impact du FSSAP a été difficile, le programme est associé à une augmentation exponentielle du nombre d'inscriptions de filles, inversant la tendance qui était la norme dans l'enseignement secondaire au Bangladesh. Entre 1990 et 2008, la proportion de filles



Avec l'aimable autorisation de Shehzad Noorani/Banque mondiale

Grâce à l'octroi de bourses aux familles, le FSSAP a permis d'accroître la scolarisation des filles dans le secondaire au Bangladesh.

inscrites à l'école secondaire est passée de 34 à 54 %.

Le FSSAP a également entraîné une augmentation considérable de la fréquentation des écoles coraniques par les filles, transformant ainsi en système mixte ces établissements qui avaient été jusque-là des institutions dominées par la gent masculine.

On a de plus enregistré un déclin du nombre d'abandons scolaires des filles pour raison de mariage. On peut également affirmer que ce retard du mariage engendré par les bourses scolaires a contribué à réduire les taux de fertilité et de mortalité infantile au Bangladesh. Mais malgré tous ces progrès, le taux d'achèvement des études secondaires demeure faible pour les filles.

D'une façon générale, l'inclusion des filles dans le cycle secondaire par le truchement de bourses scolaires peut engendrer une transformation sociale majeure, avec des conséquences directes sur trois des Objectifs

du millénaire pour le développement : réduction de la mortalité infantile, amélioration de la santé maternelle et promotion de l'égalité entre les sexes. Une étude réalisée en 2010 par Asadullah et Chaudhury au Bangladesh indique que les maîtres des écoles et des madrasas sont, bien plus que les parents et l'influence de l'environnement socio-économique, la clé de la transmission des normes aux élèves. Les changements institutionnels engendrés par le FSSAP ont réussi à améliorer l'accès des filles à l'éducation au Bangladesh.

Malgré ces gains, comme

dans d'autres pays, il faut faire plus pour s'assurer que les filles qui ont bénéficié du FSSAP soient en mesure de poursuivre des études au-delà du cycle secondaire. ■

* Le FSSAP d'origine a expiré en 2001 et a été remplacé par le FSSAP II, qui a pris fin en 2008. Une version modifiée du FSSAP, le SEQAEP, est actuellement en cours d'application.

M. Mohammad Niaz Asadullah est professeur d'économie à l'université de Reading (Royaume-Uni) et chercheur invité au centre ESRC de l'université d'Oxford.

Les opinions exprimées dans cet article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Documentation complémentaire (en anglais)

Livres et rapports

“Education from a Gender Equality Perspective.”
Washington, D.C.: USAID’s Office of Women in Development, EQUATE Project, 2008.

Herz, Barbara and Gene B. Sperling. “What Works in Girls’ Education: Evidence and Policies from the Developing World.” Washington, D.C.: Council on Foreign Relations, 2004.

King, Elizabeth and M. Anne Hill, eds., *Women’s Education in Developing Countries: Barriers, Benefits, and Policy.* Baltimore, M.D.: Johns Hopkins University Press, 1993.

Kristof, Nicholas D. and Sheryl WuDunn. *Half the Sky: Turning Oppression into Opportunity for Women Worldwide.* New York: Knopf, 2009.

Levine, Ruth, Cynthia B. Lloyd, Margaret Greene and Caren Grown. “Girls Count: A Global Investment and Action Agenda.” Washington, D.C.: The Center for Global Development, 2009.

Sen, Amartya. *Development as Freedom.* New York: Anchor Books, 2000.

Summers, Lawrence H. “Investing in All the People: Educating Women in Developing Countries.” EDI Seminar Paper No. 45. Washington, D.C.: World Bank, 1994.

Tembon, Mercy and Lucia Fort, eds., “Girls Education in the 21st Century: Gender Equality, Empowerment and Economic Growth.” Washington, D.C.: The World Bank, 2008.

Sites Internet

Camfed International
<http://us.camfed.org/site/>

Room to Read, Girls’ Education
<http://www.roomtoread.org/page.aspx?pid=284>

United Nations Children’s Fund
<http://www.unicef.org/>

United Nations Girls’ Education Initiative
<http://www.ungei.org/>

United Nations special rapporteur on the right to education
<http://www2.ohchr.org/english/issues/education/rapporteur/index.htm>

U.S. Department of State, Office of Global Women’s Issues
<http://www.state.gov/s/gwil/index.htm>

U.S. Agency for International Development, Office of Gender Equality and Women’s Empowerment
http://www.usaid.gov/our_work/cross-cutting_programs/wid/

Vital Voices
<http://www.vitalvoices.org/>

World Bank, Girls’ Education
<http://bit.ly/kgQzBK>

Le département d’État des États-Unis décline toute responsabilité quant au contenu et à la disponibilité de la documentation indiquée ci-dessus. Tous les sites Internet étaient accessibles en juin 2011.

maintenant sur Facebook



ENGAGING THE WORLD



UNE REVUE MENSUELLE
DANS DIFFÉRENTES LANGUES

<http://iipdigital.usembassy.gov>

Revue électronique du département d'État des États-Unis